



MISE AU POINT

AQ

Transmission et tribulations.

Sur l'historiographie de la contagion cancéreuse à la Renaissance

Daniel Droixhe

Université Libre de Bruxelles et Université de Liège, Belgium

daniel.droixhe@uliege.be

RÉSUMÉ : Divers auteurs ont attribué la plus ancienne attestation de l'imputation du cancer à une infection à Amatus Lusitanus (1511-1568) à propos du cas de trois enfants atteints d'un cancer du sein après avoir partagé le lit de leur mère elle-même atteinte de cette tumeur. On reconstruit ici l'écheveau d'informations qui a abouti à ces imputations. Des confusions apparaissent. Ainsi une histoire approfondie et philologique de l'histoire de la médecine à la Renaissance reste à mener à bien.

MOTS-CLÉS : Cancer – contagion – Renaissance – Amatus Lusitanus – Zacuth Lusitanus – traditions

TRANSMISSION AND TRIBULATIONS. ON THE HISTORIOGRAPHY OF CANCEROUS CONTAGION IN RENAISSANCE

ABSTRACT : Some authors have attributed the earliest evidence of imputation of cancer to infection to Amatus Lusitanus (1511-1568) in connection with the case of three children with breast cancer after sharing the bed of their mother who had this tumour. Here we reconstruct the web of information that led to such an imputation. Confusions arise. Thus, a thorough and philological history of the history of medicine in the Renaissance remains to be carried out.

KEYWORDS : Cancer – Contagion – Renaissance – Amatus Lusitanus – Zacuth Lusitanus – Traditions

ÜBERTRAGUNGEN UND BEDRÄNGNISSE.
ZUR HISTORIOGRAPHIE DER KREBSANSTECKUNG IN DER
RENAISSANCE

ZUSAMMENFASSUNG : Einige Autoren haben den frühesten Beweis dafür, dass Krebs auf eine Infektion zurückzuführen ist, Amatus Lusitanus (1511-1568) zugeschrieben, und zwar im Zusammenhang mit dem Fall dreier Kinder, die an Brustkrebs erkrankt waren, nachdem sie das Bett ihrer Mutter, die diesen Tumor hatte, geteilt hatten. Hier rekonstruieren wir das Informationsgeflecht, das zu einer solchen Zuschreibung führte. Es entstehen Verwirrungen. Eine gründliche und philologische Geschichte der Geschichte der Medizin in der Renaissance steht also noch aus.

SCHLAGWORTE : Krebs – Ansteckung – Renaissance – Amatus Lusitanus – Zacuth Lusitanus – Traditionen

Dans son *History of Oncology*, le Prof. Wagener a écrit : « Diverses théories mentionnant l'infection en tant que cause du cancer sont apparues dans la littérature. Amatus Lusitanus (1511-1568) à Lisbonne et Daniel Sennert (1572-1637), professeur de médecine à l'Université de Wittenberg, furent les premiers à proclamer que le cancer était infectieux (Ewing, 1919) »¹. Wagener se réfère ici à un fameux oncologue américain, James Stephen Ewing (1866-1943)².

Amatus Lusitanus (1511-1568) portait le nom hébreu de Ḥaviv ha-Sephardi. Né au Portugal, diplômé à Salamanque, il y a « acquit la réputation d'un des plus habiles médecins de son temps » et il y fit « beaucoup de progrès en chirurgie, par l'exercice qu'il en prit dans les hôpitaux de cette ville »³. Craignant l'inquisition, il voyagea dans divers pays et enseigna à Ferrare et s'établit un moment à Ancône. Il rejoignit ensuite les Juifs sépharades de Thessalonique, où il mourut. Il avait commencé en 1551 la publication de ses *Centuries de traitements médicaux*, qui se poursuivit pendant dix ans.

Amatus Lusitanus fut, avec Zacuth Lusitanus un « des plus fameux membres de la communauté des convertis parmi les médecins des XVI^e et XVII^e siècles »

¹ WAGENER, 2009, p. 28.

² EWING, 1919 ; JAFFE, 1986, p. 265-274.

³ CARMOLY, 1844, t. I, p.163-164.

Ruderman⁴. De son côté, Abraham Zacuth ou Zacuto, né à Lisbonne en 1575, avait étudié à Salamanque et Coimbra avant d'être reçu docteur à l'université de Sigüenza. Exerçant la médecine à Lisbonne, il « professa en secret, comme une foule de ses coreligionnaires, les rites de la synagogue »⁵. Ainsi qu'Amatus, il dut quitter sa patrie et « il partit clandestinement pour Amsterdam en 1625 », où il mourut en 1642.

Parmi ses publications, on détache son *Histoire des principaux médecins*, en 12 livres (1629-1642). Le premier livre comporte un chapitre sur les scrofules ou écrouelles (*struma*), où Zacuth y mentionne, outre celles-ci, différentes affections sujettes à la contagion : la teigne, la gale, l'éléphantiasis, la syphilis, l'impétigo et beaucoup d'autres maladies cutanées, « en raison de la vapeur lente et perverse » qu'elles exhalent⁶. « On en excepte », écrit-il, « le cancer ulcéré, qu'il est permis de considérer comme une maladie semblable à l'éléphantiasis ».

Zacuth se réfère ici à Paul d'Égine, qui avait, au VI^e siècle, traité du cancer dans ses *Sept livres de toute la matière médicale* ainsi qu'à Avicenne, auteur vers 1020 d'un célèbre *Canon de la médecine*. Le cancer devrait pourtant être compté parmi les maladies contagieuses, poursuit Zacuth, « comme l'expérience en persuade » et comme on trouve des raisons suffisantes de le croire quand on lit « le livre premier de Galien sur *Les facultés naturelles* ». Au reste, annonce-t-il, on s'en expliquera au livre 2 quand il sera question d'un cancer du sein. On devine qu'en invoquant le témoignage d'Amatus, Wagener a confondu les deux Lusitanus. De fait, Zacuth intitule la vingt-septième question du second livre : « Pourquoi un cancer ulcéré ne serait-il pas contagieux à distance, contre ce qu'affirme Cardan »⁷.

Il en administre la preuve dans son traité *De la remarquable pratique médicale* de 1634. La 115^{ème} observation s'intitule : « Un cancer ulcéré est une affection contagieuse »⁸. On y trouve un récit qui va devenir célèbre. Les trois fils d'une pauvre cancéreuse qui dormaient avec elle, ont été attaqués de la même maladie. Deux en sont morts après cinq ans, tandis que le troisième, plus costaud, a été sauvé par une intervention chirurgicale. Le récit était accompagné d'une présentation générale de la question de la contagiosité cancéreuse. En une page, les références précises à des auteurs impliqués permettaient de reconstruire progressivement quelques-unes grandes étapes du développement de

4 RUDERMAN, 2001, p. 307-309.

5 CARMOLY, *op. cit.*, p. 178-179.

6 ZACUTH, 1629, p. 593.

7 ZACUTH, 1636, p. 312-315.

8 ZACUTH, 1634, p. 99.

l'idée. Zacuth y ajoutait surtout la référence à d'anciens auteurs : Jean Fernel et sa *Médecine générale* publiée posthume en 1567 et souvent rééditée⁹; Jérôme Cardan et le livre premier, chapitre 12, des *Trois livres des poisons* (1553)¹⁰; les *Lieux communs de médecine* de François Valleriola (1563), etc. L'historien d'aujourd'hui n'a plus guère qu'à suivre les pistes.

Mais d'où venait en premier lieu la confusion entre les deux Lusitanus ? Wagener se réfère ici, comme on l'a vu, à Ewing. Celui-ci publie en effet en 1919 *Neoplastic Diseases. A Text-Book on Tumours* où il évoque « l'observation clinique de « Lusitanus » en « 1557 »¹¹. La date invitait à la méprise. La source d'Ewing était manifestement le grand ouvrage de Jacob Wolff intitulé *Die Lehre von der Krebskrankheit von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*. Dans le premier tome, paru en 1907, réédité en 1929, Wolff discute à plusieurs reprises la théorie de la contagiosité du cancer chez Zacutus Lusitanus, comme la particularité principale de ses observations. Le cancer ulcéré émettait une vapeur qui transmettait la maladie, celle-ci étant « la même affection que l'éléphantiasis »¹². Wolff, qui mettait aussi en évidence le nom de Daniel Sennert, constituait également la source d'Ewing quand il écrivait, dans une formulation à peine modifiée : « À Prague, Sennert (1572-1637) et à Lisbonne [!] , Lusitanus (1642) proclamèrent les premiers que le cancer était contagieux, une doctrine qui prévalut extensivement et avec peu de dissension »¹³.

Wolff mettait en évidence, de la même manière que pour Zacuth, la place particulière qu'occupe chez Sennert la théorie de la contagiosité. Il le présentait comme un « contagioniste » alors qu'un bref regard aux ouvrages de ce dernier persuade qu'il était loin d'adhérer totalement à la théorie en question. Le chapitre « Du cancer », dans l'édition de 1650 de sa *Médecine pratique*, fait état du cas rapporté par Zacuth mais Sennert estime qu'un exemple d'une telle transmission n'est pas suffisant. « Il est possible, en effet, que les trois garçons n'aient pas contracté la maladie par contagion mais par hérédité »¹⁴. Au reste, Sennert ne fait plus état de la transmission dans ses *Oeuvres complètes* de 1650 où il abandonne la référence.

⁹ FERNEL, 1604, p. 628 ; J. FERNEL, 1548, éd. critique et trad. par CÉARD, 2021. Le traité de 1548 fut « un des ouvrages les plus lus jusqu'au XVII^e siècle » selon SIRAISSI, 2016, p. 158-169.

¹⁰ G. CARDANO, 1653, p. 24-27.

¹¹ EWING, 1919, p. 115.

¹² WOLFF, 1907, Bd. I, p. 50 ; et p. x de sa seconde éd., *ibid.* ; voir aussi WOLFF, 1989.

¹³ EWING, 1919, p. 18.

¹⁴ SENNERT, 1656, p. 999-1004.

Dès lors, Jacques Rouëssé, qui donne en 2011 le meilleur livre sur l'histoire du cancer du sein, se réfère à l'ouvrage de Pierre Darmon¹⁵ écrit que l'observation de Zacutus Lusitanus « a aussi été mentionnée par un chirurgien renommé, Daniel Sennert »¹⁶. La confusion entretenue dès l'origine entre les positions des deux anciens médecins ne pouvait qu'entraîner l'idée de leur parenté, voire de leur similitude. La référence de Pierre Darmon ne facilitait pas leur éclaircissement puisqu'elle invoquait un article du XIX^e siècle où l'auteur, un docteur de la Faculté de médecine de Paris, se bornait à mentionner sans détail l'observation de Zacuth¹⁷.

Confusions et omission court-circuitent trop souvent les progrès de la paléo-oncologie. Dans *Lutter contre le cancer (1740-1960)* (Toulouse : Privat, 2012, p. 95), N. Hanafi croit que l'article « Cancer » de l'*Encyclopédie*, notamment dû à Antoine Louis, est de la plume de Louis de Jaucourt. Le même volume comporte une étude sur Jean Astruc (1684-1766) qui ne mentionne pas la longue et splendide étude consacrée à celui-ci par P. Huard et M.-J. Imbault-Huart dans une des *Biographies médicales et scientifiques* concernant le XVIII^e siècle (1972, p. 7-116). Pour couronner le tout, dans l'édition des *Oeuvres médicales choisies II* de Galien (Paris : Gallimard, 1994, coll. Tel), le chapitre XII intitulé « Causes et traitement du cancer et de l'éléphantiasis », dont on a dit l'importance séminale, a été, pour une raison obscure, omis. Des remises au point et en perspective internationale s'imposent.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- CARDANO (Gerolamo), 1653, *De venenis libri tres*, Padoue, apud P. Frambottum.
- CARMOLY (Eliakim), 1844, *Histoire des médecins juifs anciens et modernes*. Bruxelles, Société Encyclographique des Sciences Médicales, t. I, p.163-164.
- DARMON (Pierre), 1993, Les cellules folles. L'homme face au cancer de l'Antiquité à nos jours. Paris, Plon.
- DROIXHE (Daniel), 2020, « Tracing tradition. The idea of cancerous contagiousness from Renaissance to Enlightenment », *History of European Ideas*, 46, 6, p.754-765
<https://doi.org/10.1080/01916599.2020.1742451>.

¹⁵ DARMON, 1993.

¹⁶ J. ROUËSSE, 2011, p. 61.

¹⁷ MORAU, 1895, p. 39-44, étant entendu que souvent le nom de l'auteur est souvent fautivement transcrit en « Moreau ». Voir au sujet de Morau et pour des éléments complémentaires au présent article : DROIXHE, 2020.

- EWING (James, Stephen), 1919, *Neoplastic Diseases. A Text-book on Tumors*. Philadelphie et Londres, W. B. Saunders.
- FERNEL (Jean), 1548, *De abditis rerum causis* [2021, *Des causes cachées des choses*, trad. et édition critique de Jean CÉARD].
- FERNEL (J.), 1604, *Universa medicina ...* Genève, P. de la Rovière.
- JAFFE (NORMAN), 1986, « Cancer of the bone and connective tissue », dans *The American Cancer Society. Cancer Book. Prevention, Detection, Diagnosis, Treatment, Rehabilitation, Cure*, sous la dir. de A. J. HOLLEB. New York, Doubleday & Company.
- MORAU (Henry), 1895, « Le cancer est contagieux », *Revue scientifique (Revue rose)* 4^e série, 3/2.
- ROUËSSÉ (JACQUES), 2011, *Une histoire du cancer du sein en Occident. Enseignements et réflexions*. Paris-Berlin-Heidelberg-New York, Springer, 2011 [préface de Maurice TUBIANA].
- RUDERMAN (David, B.), 2001, *Jewish Thought and Scientific Discovery in Early Modern Europe*. Detroit : Wayne State University Press.
- SENNERT (Daniel), 1656, *Operum tomus tertius, quo continenter, Practicae libri primus, secundus, et tertius*, Leyde.
- SIRAISSI (Nancy, G.), 2016, *The Clock and the Mirror. Girolamo Cardano and Renaissance Medicine*. Princeton MA, Princeton university press.
- WAGENER, (D. J. Theo), 2009, *History of Oncology*. Houten, Springer.
- WOLFF (J.), 1989, *The Science of Cancerous Disease from Earliest Times to the Present*. Bethesda, Science History Publications.
- WOLFF (Jakob), 1907, *Die Lehre von der Krebskrankheit von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*. Jena, 1907, Fischer.
- ZACUTH (Abraham), 1629, *De medicorum principum historia. Libri sex*. Cologne : Ex officina Iohannis Frederici Stam.
- ZACUTH (A.), 1634, *De praxi medica admiranda*. Amsterdam.
- ZACUTH (A.), 1636, *De medicorum principium historia, liber secundus*. Amsterdam, 1636, « Quaestio vigesima septima. Quod cancer ulceratus, non sit affectus contagiosus ad distans, contra Cardanum. Commentarium. Tumorem cancrosum ».

AQ: Please provide your ORCID if you have one